

Mal de dos :

Des solutions existent !



La prise en charge des dorsalgies chez le cheval est cruciale car la douleur engendrée par les maux de dos se révèle souvent handicapante pour l'animal.

S'il est parfois difficile d'anéantir la cause du mal, il est généralement possible d'enrayer ses conséquences par diverses méthodes thérapeutiques. Des solutions existent, pourquoi ne pas y recourir ?



Tout d'abord, il faut avoir en tête qu'il s'agit plus, la plupart du temps, d'une gestion hygiénique et médicale que d'un véritable traitement définitif. Il faut en effet distinguer d'une part les lésions physiques ostéo-articulaires et d'autre part les régions du dos et ou du bassin qui sont effectivement douloureuses. Ainsi, le vétérinaire est souvent en mesure de traiter les manifestations douloureuses de la dorsalgie mais il est souvent plus difficile voire impossible de traiter les lésions dorsales elles-mêmes.

Cerner le problème

Pour envisager le ou les traitements à réaliser, le vétérinaire doit faire la synthèse de l'examen clinique et des facteurs extérieurs (non médicaux). En effet, outre le fait de connaître les sites lésionnels (ostéo-articulaires et/ou ligamentaires)

et les sites algiques (douloureux), il faut estimer l'importance de la gêne occasionnée par la dorsalgie dans l'exploitation du cheval au quotidien mais aussi rechercher les facteurs favorisants et/ou aggravants des problèmes de dorsalgie.

En premier lieu, la conformation du cheval et son attitude générale en station et/ou en mouvement sont très intimement liés à la manifestation des signes de dorsalgie aussi bien en terme de diagnostic qu'en terme de conséquences biomécaniques sur la genèse de la dorsalgie.

Outre ces facteurs physiques propres au cheval, le type d'activité de celui-ci est un élément déterminant dans la stratégie thérapeutique à adopter tant il est vrai que pour certains types d'activité des douleurs dorsales peuvent être très handicapantes. Ainsi, les courses de trot et le saut d'obstacles sont des disciplines dans lesquelles les douleurs dorsales représentent à la fois un véritable handicap à la performance et une pathologie assez fréquemment rencontrée.

De plus avant d'envisager le plan thérapeutique, il est nécessaire de tenir compte des tenants et des aboutissants des disciplines d'ex-

ploitation en question pour que les protocoles soient applicables en pratique et dans le respect de la législation en vigueur dans la discipline. Ce n'est que fort de ces pré requis que l'on peut envisager le premier volet de la gestion des problèmes de dorsalgie que sont les traitements médicaux.

Infiltration et mésothérapie

Les traitements médicaux sont de plusieurs natures. Tout d'abord les plus connus sont les traitements locaux par infiltrations. Les infiltrations sont des injections de produits anti-inflammatoires et décontractant via des aiguilles de taille variable en des sites lésionnels périarticulaires (articulations du bassin ou du dos, ligaments intervertébraux, processus articulaires...) ou intramusculaires sièges de contractures ou de douleurs référée (secondaires à d'autres lésions ostéo-articulaires situées en d'autres sites). Les infiltrations les plus couramment effectuées sont des infiltrations péri ou interépineuses (en regard des espaces entre les processus épineux pour traiter les lésions de conflits ou chevau-



chement de processus épineux). D'autres infiltrations fréquemment effectuées sont les paravertébrales qui peuvent être plus ou moins profondes selon qu'elles visent à traiter les articulations intervertébrales (processus articulaires), les muscles juxta vertébraux ou encore les articulations intertransversaires lombaires ou lombo-sacrales

(articulation entre les processus transverses). Concernant le bassin, les infiltrations concernent essentiellement les articulations sacro-iliaques (articulation entre le sacrum et l'ilium) ou les articulations lombo-sacrales. Pour certaines de ces infiltrations, de très grandes aiguilles sont parfois nécessaires (parfois 20 cm de long) et un guidage échographique de l'infiltration en temps réel est souvent nécessaire pour plus de précision. Le complément classique de ces infiltrations est la mésothérapie. C'est une technique qui consiste à réaliser de très nombreuses injections de produits divers mais généralement un peu irritant

dans l'épaisseur de la peau sur une plage cutanée assez étendue pour en quelque sorte « dériver une douleur musculosquelettique plus profonde vers un territoire cutané superficiel qui lui correspond ». Cette technique s'apparente quelque peu à l'acuponcture mais s'appuie surtout sur la théorie physiologique du contrôle de la douleur à l'échelle neuronale.

Médicaments par voie générale

Outre les traitements par infiltration, les problèmes dorsaux peuvent également pour certains se traiter par voie générale. Les problèmes dorsaux dus à des lésions osseuses peuvent être améliorés par l'administration de Tiludronate en perfusion si la densité osseuse est radiographiquement altérée ou si des zones actives ont été mises en évidence à la scintigraphie. Pour des problèmes dorsaux rentrant dans la catégorie des problèmes arthrosiques, les produits utilisés pour les problèmes d'arthrose plus classiques (acide hyaluronique par voie IV, chondroïtine et glycosaminoglycanes par voie orale ou injectable) peuvent

FAUT-IL TRAVAILLER UN CHEVAL QUI A MAL AU DOS ?

En termes de travail, il est important de limiter tant que faire se peut les contraintes sur le dos du cheval. Cette considération générale implique de limiter le sanglage ventral qui comprime le dos et d'augmenter l'épaisseur des tapis ou amortisseurs de dos pour les chevaux de selle. Pour éviter que la selle ne recule ou ne tourne, il est utile d'utiliser un collier de chasse avec 3 points d'attache sur la selle et la sangle et qui via le poitrail tire la selle vers l'avant et la maintient. Au cours du travail le sanglage doit être progressif mais rester toujours le moins important possible.

Concernant le travail en lui-même, il doit être régulier (éviter l'inactivité) et doit privilégier un échauffement long au pas (de 20 à 30 minutes) et un début de travail progressif vis-à-vis des contraintes d'engagement et de rassembler. Le trot est une allure qui sollicite beaucoup le dos en cisaillement, c'est pourquoi il est préférable d'en faire le moins possible quand le type d'activité du cheval le permet et de lui préférer le galop qui est une allure plus souple.

Les sols de travail doivent être souples et réguliers. Les chevaux qui souffrent de dorsalgie sont significativement moins raides en début de travail s'ils sont marchés avant ou bien s'ils ont libre accès à un paddock ou encore s'ils font du marcheur. Le facteur poids du cavalier et du cheval est un facteur important qu'il faut essayer de maîtriser pour un meilleur confort.



être utilisés.

Par ailleurs, hors périodes de compétitions officielles, des anti-inflammatoires peuvent également être administrés en cures.

Pour atténuer les effets secondaires de certaines lésions ou pour lutter contre d'autres lésions purement musculaires, des produits à but décontractant musculaire peuvent être utilisés.

Enfin, localement, des produits chauffant ou décontractant peuvent être utilisés en friction ou massage sur les territoires dorsaux douloureux.

Massages

En plus des traitements médicaux et médicamenteux à proprement parler, la gestion des dorsalgies chez le cheval fait fréquemment appel à de procédés relevant de la physiothérapie.

Ainsi les massages sont-ils souvent utilisés en complé-

ment de la gestion médicale avant (pour détendre et préparer le dos à l'effort) et après le travail (pour éviter les courbatures). Ces massages peuvent être réalisés à la main ou bien grâce à des machines reproduisant l'effet du palper rouler utilisé par les kinésithérapeutes.

Dans un esprit similaire, la cryothérapie est aussi de plus en plus utilisée pour traiter les dorsalgies aiguës (lorsque le calendrier de compétitions ne permet pas d'utiliser des médicaments ou des soins médicaux) mais aussi des problèmes chroniques qui nécessitent une gestion plus fréquente que ne le permettent les traitements médicaux.

L'aimantothérapie est également utilisée par certains sur les problèmes dorsaux. Certains dispositifs constitués d'une couverture munie de poches latérales pour y placer des aimants de par et d'autre du dos existent sur le marché et donnent des résultats encourageants.

Ostéopathie

Parallèlement à cela, on ne peut parler de gestion des dorsalgies sans parler de la place qu'occupe l'ostéopathie dans ce domaine. C'est une médecine alternative

largement utilisée avec plus ou moins de succès selon les indications et le contexte dans laquelle elle est utilisée. Il faut cependant garder en tête que l'ostéopathie tant en terme de diagnostic qu'en terme de traitement ne s'intéresse qu'à la détection et à la correction d'une lésion ostéopathique dont la notion même est différente en théorie et en pratique de la lésion en médecine orthopédique traditionnelle. L'ostéopathie ne permet donc pas de soigner une lésion ostéoarticulaire primaire et ne s'y intéresse la plupart du temps pas mais traite les effets collatéraux engendrés par cette lésion et c'est en cela que l'ostéopathie rejoint par moment la médecine classique. Il est d'ailleurs possible d'associer les deux techniques surtout d'un point de vue diagnostique.

Limites de la réglementation

La difficulté de la gestion du cheval dorsalgique dans sa globalité est d'établir le compromis entre les différentes recommandations qui découle du diagnostic de dorsalgie concernant le travail du cheval et ce qui est réalisable en fonction de la discipline pratiquée et



des moyens matériels. De plus il faut pouvoir traiter le cheval tout en respectant son calendrier de compétition vis-à-vis de la législation antidopage.

Le but est en fait de mettre en place les mesures préventives dans les soins et dans le travail qui vont permettre au cheval de supporter au mieux ses problèmes et d'amplifier ou de prolonger les effets des traitements médicaux mis en place.

L'ensemble de ces mesures hygiéniques ne permettent pas de guérir le cheval mais de permettre que les signes de dorsalgie se manifestent le moins possible et n'entrave pas son activité.

Concernant les soins médicaux, leur type et leur fréquence d'administration sont dictés par la clinique du cheval et la manière de procéder du vétérinaire. En marge de ces traitements, la réalisation des traitements de physiothérapie est

également à discuter avec le vétérinaire traitant le cheval.

De nos jours, de nombreux chevaux dorsalgiques sont gérés avec succès et ce dans des disciplines différentes. Ils sont, malgré leurs problèmes, utilisables et souvent performants; ce qui permet de rassurer les propriétaires de chevaux dorsalgiques. La dorsalgie n'est pas une fatalité même si elle demande un investissement personnel et financier non négligeable.

Pierre CIRIER